Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 14 (1938-1939)

Heft: 2

Artikel: Contribution au développement de notre aviation

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-703765

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Absichten, von der Aufklärung, die noch über dem Kanal ist usw. Der Ik.Kpl. muß aber fragen, wenn er nicht orientiert wird.

4. Auffallend ist, daß nur ein einziger Einsender seine Gruppe im Befehl über die Inf.Kp. orientiert und über die Feindmöglichkeiten. Es darf nicht nur technisch befohlen werden.

*

Gute Lösungen erhielten wir von:
Nous avons reçu de **bonnes** solutions de:
Ricevemmo **buone** soluzioni da:

MW.Kpl. Hediger Fritz, Geb.Füs.Bat. 33, St.Kp. Langnau (Bern), UOV Langnau.
Kpl. Gaßmann Ernst, Füs.Bat. 62, St.Kp. Winterthur, UOV Winterthur.
Wm. Zöffel O., Grenzwächter, Münster (Grbd.), UOV Rorschach.
Wm. Heidelberger Walter, Art.Pk.Kp. 4, Solothurn, UOV Solothurn.

Brauchbare Lösungen lieferten:
Solutions **utilisables** fournies par:
Presentarono soluzioni **possibili:**

Kpl. Specht Walter, Füs.Bat. 61, St.Kp. Schaffhausen, UOV Schaffhausen.
Wm. Löpfe Jos., F.Art.Pk.Kp. 19, Buchs (St. G.), UOV Werdenberg.
Kpl. Ott Albert, Bat. 76, St.Kp. Lw., Zürich, UOV Zürich.
Sgt. Allaz Robert, Cp. mit. VI/5, Echallans, Section Gros de Vaud.

Contribution au développement de notre aviation

1. Ce que peut l'école pour la navigation aérienne.

Le rapide développement que connaît l'aviation dans tous les pays du monde, petits ou grands, prouve à l'évidence que si nous ne voulons pas être relégués au dernier rang, nous devons accorder, en Suisse, une attention soutenue aux choses de l'air. Dans son propre intérêt, le peuple helvétique fera bien de réserver à la navigation aérienne la place qui lui revient.

C'est à l'école déjà qu'incombe le devoir d'intéresser à l'aéronautique les cercles les plus étendus de la jeunesse. Elle seule peut préparer les larges effectifs d'amateurs enthousiastes et capables, dont l'existence permettra d'envisager la constitution d'une solide aviation suisse.

Les voies à suivre nous ont été montrées depuis longtemps par les grandes puissances qui nous entourent. Toutes ont introduit la construction de modèles d'avions comme branche d'agrément dans leurs programmes scolaires. Sans risques, la jeunesse est ainsi initiée au premier degré des connaissances aéronautiques. De là, on peut passer au vol à voile, que les pouvoirs publics se doivent d'encourager, et, pour les individus les mieux doués, au vol avec moteur.

Les Suisses doivent enfin se résoudre à ne plus voir dans la construction des modèles un simple passe-temps, très noble et très agréable. Une activité qui exige, pour l'élaboration, la mise au point et l'utilisation des modèles, la maîtrise de tant de notions scientifiques fondamentales et de tant de lois d'aérodynamique, peut être considérée comme un véritable préapprentissage du pilotage. Elle est d'ailleurs tenue pour telle par les professeurs de navigation aérienne.

Si nous nous décidons à adopter la même méthode, nous pourrons parvenir à nos fins sans charger nos plans d'études. Tout ce que nous avons à faire, c'est de donner une nouvelle orientation à l'enseignement des travaux manuels. Quel écolier intelligent n'accepterait avec joie l'idée de construire un modèle d'avion bien combiné de préférence à un escabeau ou une étagère? Le travail est intéressant qui fait appel aux connaissances acquises en sciences physiques et qui ouvrent des perspectives sur le domaine si attrayant de la navigation aérienne. Un champ nouveau s'offre à l'imagination créatrice du jeune constructeur. L'expérimentation suit, qui permet de contrôler la valeur des solutions techniques dont on est l'auteur. Si le modèle garde sa stabilité sous tous les angles de vol, s'il se montre apte à dominer les remous, s'il est à même de prendre de la hauteur, c'est que la conception en était bonne et que l'exécution a été soignée. Une activité qui met en jeu la ténacité, le soin et la précision et qui est en même temps divertissante, doit être considérée par les pédagogues reconnaissants comme digne du plus grand intérêt.

Puissent de nombreux maîtres des degrés primaire et secondaire consentir l'effort minime et si richement récompensé qui consiste à se familiariser avec les plans de construction de modèles et la littérature qui traite du sujet! Puissent-ils aussi, avec cette spontanéité qui convient si bien à des citoyens libres, détenteurs d'une part de responsabilité dans l'avenir de la nation, adjoindre bientôt cet enseignement à ceux dont ils ont déjà la charge!

L'étude de l'aérodynamique, fondement des connaissances nécessaires à l'aviateur, a déjà su se faire une place dans les classes supérieures de nos écoles publiques, dans les gymnases et dans les écoles normales. Plus d'un technicien de l'aviation lui doit son orientation professionnelle. Ajoutons que dans la formation du corps enseignant, la physique doit aller de pair avec la préparation à l'enseignement des travaux manuels. Ainsi la jeune génération d'éducateurs possédera toutes les connaissances nécessaires pour former des constructeurs de modèles.

2. Navigation aérienne et connaissance du temps.

D'étroites relations unissent l'aviation et la météorologie. Aux débuts de la navigation aérienne commerciale, les avions en étaient réduits à voler sans quitter le sol de vue. Avec le développement que connut depuis lors l'aviation, il s'est agi de faire progresser l'observation et la prévision du temps. Dans notre pays, cet effort a consisté principalement dans l'installation, il y a une dizaine d'années, des stations de Bâle, Genève et Zurich, nos trois places d'aviation les plus importantes. Ce fut l'œuvre de l'Office central météorologique de Zurich. Dans ces stations, qui s'agrandissent constamment, des météorologistes de métier étudient constamment l'évolution du temps. Ils le font soit par l'observation directe, soit au moyen de la confrontation de cartes météorologiques donnant des indications sur la situation dans tout le continent européen. La préparation de cette documentation suppose une organisation de grande envergure et exige la plus stricte attention. L'observation du temps et des conditions atmosphériques doivent, en effet, permettre au météorologiste de renseigner l'aviateur, avant et pendant le vol, sur la situation qu'il est appelé à affronter.

Les observations au sol ne suffisent cependant plus. Les températures et les conditions hygrométriques des hautes altitudes doivent être contrôlées. On utilise, cela va de soi, les observations faites dans les stations de montagne. Mais on cherche aussi à recueillir les renseignements désirés en se servant d'avions météorologiques, de ballons sondes munis d'appareils enregistreurs et, depuis quelques temps, équipés avec un émetteur radio-électrique.

Dans cette direction il nous reste beaucoup à faire. Ce n'est pas une simple coïncidence qui fait que le pays où le trafic aérien est le plus actif est aussi celui où, chaque jour, l'exploration atmosphérique par sondages

est poussée le plus loin. C'est des progrès de l'aviation que la météorologie suisse peut attendre un nouvel essor d'une de ses activités principales. L'aéronautique ne sera pas seule à en profiter, mais aussi toutes les branches intéressées à une correcte prévision du temps, telles que l'agriculture, les moyens de transports, etc.

On peut déclarer sans crainte de se tromper que la pratique du vol à voile, en attirant l'attention sur le régime des vents et sur la connaissance du temps, rend d'appréciables services à la météorologie. De plus, l'activité du pilote de planeur est encore utile à celui qui se livre à la prévision du temps, en lui fournissant un trésor d'observations sur le régime anémométrique de telle ou telle région particulière ou de tel massif montagneux.

Roulez tambours, pour couvrir la frontière

Cette année a vu l'accomplissement des cours d'introduction de nos troupes-frontière. Partout dans le pays nos éléments de couverture ont appris à mieux connaître la région qu'ils seraient appelés à défendre en cas de conflit. Ce service d'un genre tout spécial puisqu'il réunissait dans les mêmes unités les 3 classes de l'armée laissera à tous ceux qui l'ont vécu un souvenir inoubliable.

Appréciez les lignes qui suivent, extraites de la Feuille d'Avis de Lausanne, elles reflètent bien l'état d'esprit de ceux qui ont participé à ces cours ainsi que la mentalité du pays tout entier.

Au moment où sont terminés, pour le premier corps d'armée du moins, les cours d'instruction des troupes-frontière, il ne paraît pas inopportun de rappeler un peu ce qui a été, pour le plus grand nombre d'entre nous, une raison d'attachement plus profond au pays, à son institution première et essentielle, son armée démocratique.

Il ne s'agit pas, bien entendu, de trahir le moindre des secrets de la « grande muette », qui a tenté, en l'occurrence, d'être plus muette que jamais et y a presque réussi; on voudrait seulement essayer de recréer un peu l'atmosphère de jours qui comptent double, au bon sens du mot, dans le livret de service de ceux qui croyaient avoir définitivement bouclé un compte déjà coquet.

Trois classes d'âge: Pache, Visinand, Bolomey, si vous le voulez bien, ce sera du reste plus simple. Pache est de l'élite, sort d'un cours de répétition avec ses contemporains, et finit avec nous son temps obligatoire; il est orgueilleux à juste titre de sa jeunesse et de son entraînement, il méprise un peu à l'avance les « vieilles barbes » qu'il va rencontrer. Visinand, posé et réfléchi, est à la « belle âge ». En bon soldat, il s'est tenu au courant, sa science est encore de fraîche date, il saura en faire un emploi judicieux et fera l'utile intermédiaire. Enfin voici Bolomey des « mobs », qui a quelques varices et peu de crinière, mais qui apporte sa vieille expérience du devoir, sa patience consentie et la paume de ses mains encore chaude des ports d'arme d'autrefois. Le plus sentimental des trois, car il possède le mirage des souvenirs, ces histoires d'il y a vingt ans et plus qui, comme le vin, se sont bonifiées en vieillissant et font des pires moments des parties de plaisir. Mais il y a plus, chez Bolomey, il y a la fierté d'avoir été rappelé sous les drapeaux, sous des drapeaux claquant la nécessité et la tâche déterminée, lui donnant la certitude de se préparer utilement à défendre une terre qu'avec l'âge, il chérit toujours davantage.

L'autorité militaire les a réunis, tentant une expérience délicate, dont elle ne pouvait prévoir tous les résultats. Expérience en tous cas qui témoigne d'une belle confiance en un peuple où « chaque enfant naît soldat », où, ce qui vaut encore mieux, l'homme le demeure volontiers jusqu'aux cheveux blancs, inclusivement. Expérience d'une valeur psychologique certaine, particulièrement dans son exécution; sans être irrévérencieux, on on peut dire que les « mobs », de ce côté-là, ne nous avaient pas gâtés. Les résultats, je crois pouvoir le dire, ont dépassé les plus belles espérances; ils sont concluants, ils sont réconfortants.

Je ne pense pas que, de mémoire de vieux soldat, on se souvienne de jours de service accomplis avec plus d'élan et de conscience, d'heures plus utilement et plus intelligemment employées, du haut en bas de l'échelle. Ce fut court et riche cependant d'enseignements de toutes sortes où chacun en prit pour son grade, dans une atmosphère de bienveillance et compréhension mutuelles qu'on n'a guère rencontrée jusqu'ici dans pareille plénitude, qu'on souhaiterait à tous ceux qui s'assemblent régulièrement pour sauver le pays.

Ce qu'on y fit, cela ne vous regarde pas; je regrette cette impertinence obligatoire, mais vous pouvez avoir confiance et vous avez confiance parce que vous avez accueilli à leur retour Pache, ou Visinand, ou Bolomey.

Pache aura peut-être dit: « Avec ces vieux, j'ai compris ce qu'était le service »; Visinand aura déclaré: « C'était réussi, je n'ai pas perdu mon temps »; Bolomey aura proclamé: « Si on m'avait dispensé, j'aurais ça regretté toute ma vie. » — Ces mots-là, ou d'autres, ils suffisent pour juger du « moral » d'une troupe, et l'on sait ce que vaut le « moral ».

*

C'est là qu'est le petit miracle, car on peut dire qu'il y a eu miracle par la vertu d'un esprit qui réussit à créer en six jours, en moins de temps même, « l'unité ». Dès le début du cours d'introduction, on a pu sentir que les êtres divers réunis sous une même discipline formaient un tout, que cet ensemble, à première vue peu homogène, d'hommes dont l'âge courait de vingt à cinquante ans, portait inscrit au cœur le numéro de son bataillon.

Conscience de sa responsabilité; fierté de « servir » en sachant pourquoi; sentiment confus d'abord, très net dans la suite, des égards réciproques entre jeunes et vieux; petits sacrifices de tout genre librement consentis pour cette brève période de service qui n'était pas sans gêner singulièrement ceux entre-autres qui croyaient avoir fini, et bien fini. Tous éléments qui n'ont pas peu contribué à créer, avant la date même, un attachement pour ces chiffres imposants qui étincelaient sur les pattes d'épaule.

Je songe à ces rapports de bataillon en civil où pas un officier n'aurait songé à manquer à l'appel; à telle fanfare qui spontanément se réunit avant le cours pour être prête, dès le premier jour, à faire un concert sur la place, à créer l'atmosphère d'une telle retraite en musique; à tous ceux, avec ou sans galons, qui ont voulu, avant, pendant, et après, que ces nouvelles formations soient dignes et solides, parce qu'ils croyaient à leur nécessité.

Et je ne crois pas exagérer en assurant que la réussite a valu l'effort; ceci ne doit pas être un secret.

*

« Y en a point comme nous », dira-t-on volontiers en lisant ces lignes. Bien sûr, mais il y a autre chose, c'est ce sentiment de réconfort qui chauffe le cœur des soldats des troupes-frontière. On discute beaucoup; ici on lit « le pays est perdu », là « le pays est sauvé »; et ces interrogations « Où allons-nous? » « Que devenons-nous? », lancinantes comme des reproches. Mieux que